

Qautre ans environ de service

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

baromètre), vai tsi Borquand », etc., etc.; clliao dzeins qu'ont prâo à fêrè tsi leu l'âi vignont què dè sa-t'ein quatorze, po queri âo veladzo cein que l'ont fautâ et ne faut pas s'ebahy se lè vilho, que n'amont pas corattâ et que sail- lon on bocon grâi dè l'hotò, ne vegnient âo veladzo qu'on iadzo ti lè quatr'â cinq ans.

Ion dè clliao bons vilho que vo dio, que n'avâi onco min vu dè tsemin dè fai, ni lo télé- grafe; et onco bin mein lo téléfaune, étai venu tot per on coup âo veladzo; du ce, on avâi fé la pousa, pliantâ lo télégrafe et teindu clliao fi que vont dè la pousa on ne sâ io.

Noutron bon vilho étai don totébaubi dè vaire ce commerce et quand demandé à n'on gaillâ que passavè perquie cein que cein volliavè a derè, stusse l'âi esplikè l'affèrè et l'âi dit qu'à la pousa n'aviont rein qu'à tague- nassi su on petit boton et que dinse on poivè espèdiyi 'na lettra du Ste-Crai tant qu'à Paris ein cinq menutès et avâi la reponse tot lo drai.

— N'est pas veré! l'âi dese lo vilho. Est-te possibillio?

— Oi! oi! l'est dinse! allâ pi vaire à la pousa.

— Tonaire! fe adon l'autro, m'einlèvine se lè dzeins d'ora n'ein savont pas ceint iadzo mè què lo bon Dieu lè z'autro iadzo!

Quatre ans environ de service.

Le village de L..., au pied du Jura vaudois, avait un poste de gendarmerie. On le lui sup- prima, la nécessité de ce poste ne s'imposant plus. Force fut à l'unique gendarme qui l'oc- cupait de changer de cantonnement. Comme c'était un très brave homme en même temps qu'un fonctionnaire modèle — ainsi que le sont d'ailleurs tous les gendarmes — son départ attrista les villageois de L..., et, aux poignées de mains des adieux, se mêlèrent quelques- unes de ces bonnes paroles qui valent mieux qu'une gratification, parce qu'elles viennent du cœur.

— Gendarme, lui dit apparemment le syndic, ça me fait chagrin de vous voir nous quitter. On n'a jamais eu à se plaindre de vous, tout au contraire. Allons prendre un verre, c'est moi qui l'offre, et de bon cœur.

— Ce n'est pas de refus, monsieur le syndic. Si vous avez été content de moi, je puis en dire autant de vous. C'est un plaisir de servir dans une commune où chacun vous respecte. On s'en fut donc prendre un verre, et l'on fit bien.

Mais des amis du gendarme jugèrent que cela n'était pas suffisant comme manifestation des sentiments de la population en cette occu- rence mémorable. Il organisèrent en l'honneur du représentant de la loi un banquet auquel assisterent les autorités communales. Entre la poire et le fromage, ce fut un débordement de paroles élogieuses. Bref, une vraie fête popu- laire. Le récit en fut envoyé aux journaux et c'est ainsi que tout le canton apprit, la semaine dernière, les honneurs rendus par L... à son ancien gendarme, après « environ quatre ans de service » dans ce village.

Quatre ans environ de service, c'est quelque chose, sans doute, et les témoignages de sym- pathie des amis du gendarme nous semblent fort touchants. Mais si, au lieu d'à peu près quatre ans, le gendarme était demeuré quatre ans complets à son poste de L..., ç'aurait été bien autrement remarquable. Il est probable alors que la municipalité eût invité au dîner des adieux le Conseil d'Etat en corps et les ré- dacteurs de toutes les feuilles vaudoises.

Quant au cas où les services du gendarme de L... auraient duré quatre ans et demi ou même cinq ans, notre esprit est incapable de se représenter ce que serait devenue la mani- festation du village. Cinq ans à son poste, son- gez donc. Cinq ans!

Doux pays, tout de même, que celui où la force publique recueille de si hyperboliques marques d'attachement.

Pourquoi les femmes ont de vilains cous.

Les jolis cous et les belles gorges deviennent de plus en plus rares chez les femmes depuis qu'il est de mode de porter de hauts collets très raides qui emprisonnent le cou. Ces cols étroits font devenir le cou jaune et la peau ri- dée et boursoufflée avant l'âge. Un gracieux port de cou devient aussi chose impossible avec des cols hauts et étroits. Souvent c'est au cou qu'on remarque les premiers symptômes de l'âge mûr. Un massage quotidien avec un bon émoullient est le meilleur moyen de faire disparaître ces rides; si on persévère, on peut également empêcher le cou de devenir jaune et de se boursouffler. Le chant est un bon exercice pour conserver une belle gorge, mais il est indispensable pour chanter, d'éviter les cols étroits.

(Gazette des étrangers.)

Recette.

Manière de prendre les médicaments d'une saveur désagréable. — Prendre un bâton de jus de réglisse et le sucer jusqu'à ce que votre bouche en soit complètement imprégnée. On peut ensuite avaler les médicaments les plus répugnants, ainsi que l'huile de ricin ou l'huile de foie de morue, sans être incommodé.

Œufs au beurre noir. — Cassez les œufs dans une assiette et saupoudrez-les de sel et de poivre; mettez dans la poêle un morceau de beurre que vous laisserez fondre jusqu'à couleur brune et *non noire*. — Versez le beurre sur les œufs, puis glis- sez le tout dans la poêle.

Après les avoir laissés sur le feu une minute ou deux, retournez-les afin qu'ils soient pris des deux côtés. Servez-les sur le plat en les arrosant de deux cuillerées de vinaigre que vous aurez préalable- ment fait réduire.

Essai des graines. — Pour exciter leur faculté germinative et savoir, à bref délai, si elles sont bonnes à semer, on les enveloppe pendant 12 heu- res dans un linge imbibé de vinaigre, puis on les sème. C'est à ce procédé qu'on a recours, en Ven- dée, pour reconnaître la valeur de la graine de chanvre. Quelquefois on se borne à les mettre sim- plement tremper dans le vinaigre pendant une nuit. Si elles ne lèvent pas très promptement, c'est qu'elles ne valent absolument rien.

L'affiche de la fête des narcisses, qui a paru il y a une quinzaine de jours, s'est ven- due si rapidement qu'on vient d'en faire une nouvelle édition. Ce succès ne nous étonne point, car cette publication est excessivement gracieuse dans sa composition comme dans la variété et l'harmonie de ses couleurs. Elle est un charmant avant-coureur des réjouissances que nous promet la fête qui nous est annon- cée.

Livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVER- SELLE: Journaux et journalistes, par Albert Bon- nard. — En plein air. Histoires de petits bergers, par T. Combe. — Les universités populaires de Paris, par Th. Jaulmes. — Les Suisses à Marignan, par Emile Couvreur. — L'homme aux grandes alti- tudes, par C. Bühler. — Un roman historique aux Etats-Unis, par Mary Bigot. — Une apologie du théisme, par E. Murisier. — La princesse Désirée. Roman, de Clementina Black. — Chroniques pari- sienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bi- bliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Boutades.

Berlureau s'ennuie à la campagne et s'in- génie pour y tuer le temps.

L'autre jour, il entre au bureau de poste, dont la receveuse est passablement jolie.

— Avez-vous des lettres pour moi? demande- t-il.

— Non, monsieur.

— Alors, si vous le voulez bien, je vais at- tendre qu'il en vienne.

Et il s'installe devant le guichet.

Belle répartie d'un pompier.

Un habitant de la banlieue est réveillé par une sonnerie de clairon appelant les pompiers.

Il ouvre sa fenêtre et s'informe:

— Où est le feu?

— Chez le laitier.

— Alors je suis tranquille... L'eau n'est pas loin!

Et il se recouche.

Berlureau, en villégiature, rencontre le fac- teur rural, déjà fatigué par une longue marche et cependant obligé de faire encore une hui- taine de kilomètres pour porter à l'extrémité de la commune un simple journal.

— A votre place, dit-il au brave homme, je ne me fatiguerais pas pour si peu. Envoyez-le donc par la poste!

Ce bon Chinardel, se trouvant avec une per- sonne qui était tombée d'un deuxième étage, lui demanda:

— Est-ce que vous vous êtes fait du mal dans votre chute?

— Dans la chute, non; mais à l'arrêt brusque qui l'a suivi. Autrement, ce n'est rien.

On sait que Rossini était très gourmand. Il n'aimait pas beaucoup dîner en ville.

Un jour, cependant, il finit par accepter une invitation qu'il eût été plus avisé de refuser, car le dîner était exécrable. En se levant de table, la maîtresse de la maison lui dit:

— Eh bien! monsieur Rossini, j'espère que vous voudrez bien revenir dîner chez nous?

— Oui, madame, tout de suite.

Deux Fribourgeois sont venus à la foire d'Oron.

Partis de bonne heure de chez eux et sans avoir déjeuné, ils entrent à l'auberge et de- mandent quelque chose à manger.

On leur sert du café au lait, du pain, du beurre et de la confiture. La livre de beurre est intacte.

Au bout d'un instant, voyant que les deux compagnons ont attaqué, chacun d'un bout, le morceau de beurre, l'aubergiste leur fait re- marquer que cela n'est pas convenable.

« Oh! madame, ne faut pas vos époairi; no voliant prâo no reincontrâ. »

Mme X... reçoit la visite d'un de ses adora- teurs.

Survient la bonne, toute novice encore:

— Madame, c'est le coiffeur.

— Dites qu'il attende.

— J'y ai dit, mais il dit que si madame veut lui remettre ses cheveux, il les coiffera et at- tendant...

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
PSAUTIERS

Textes bibliques illustrés.

Cartes illustrées pour fêtes de Pâques.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit: « Les Pilules hématogènes du docteur Vindevogel m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.